

Québec français



La littérature de jeunesse au Québec Orientations et valeurs de la recherche universitaire

Daniel Chouinard

Number 103, Fall 1996

Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

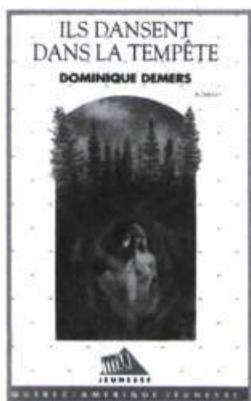
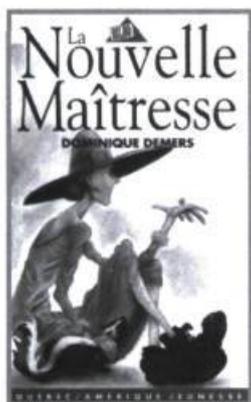
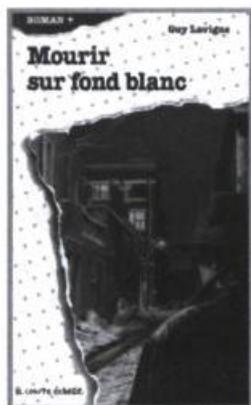
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chouinard, D. (1996). La littérature de jeunesse au Québec : orientations et valeurs de la recherche universitaire. *Québec français*, (103), 84–86.



DOMINIQUE DEMERS
 Quand Charlotte est arrivée dans la classe, elle s'est installée tranquillement avant d'entamer une conversation avec son caillou. Avec des méthodes d'enseignement uniques, elle a vite su conquérir le cœur des enfants. *La nouvelle maîtresse* : une bonne source d'inspiration pour tous les enseignants du primaire !

La littérature de jeunesse au Québec

Orientations et valeurs de la recherche universitaire

par Daniel Chouinard *

Établir un état présent de la recherche universitaire dans un domaine précis et, surtout, définir les valeurs qui l'orientent n'est pas une entreprise de tout repos ¹. Car il est d'abord essentiel d'examiner comment cette recherche tente de saisir son objet, soit, dans le cas qui nous occupe, la spécificité de la littérature de jeunesse. En second lieu, il devient indispensable de comprendre les approches méthodologiques qu'elle tend à privilégier. En effet, l'expérience montre bien que c'est la méthodologie qui crée les valeurs et non l'inverse.

Dans l'ensemble, on peut donc affirmer qu'une part importante des travaux universitaires sont consacrés à l'étude de cette spécificité : thématiques récurrentes, représentations sociales, modèles idéologiques, genres dominants, etc. ; ensuite que plusieurs contributions portent sur sa situation concrète dans l'institution littéraire : infrastructure de l'édition, carrière des auteurs, diffusion dans les réseaux scolaires, prise en charge par les enseignants, etc. ; enfin que — et c'est une caractéristique de toute recherche universitaire — les chercheurs s'efforcent d'assurer la validité de leur propre champ de recherche. D'où les trois avenues dans lesquelles s'engagent les travaux (et les débats) depuis quinze à vingt ans : l'élaboration d'ouvrages de référence ; l'analyse sociologique et psychopédagogique ; l'ouverture à la « littérarité » ou dimension « littéraire » des œuvres pour la jeunesse.

Les ouvrages de référence

Dès 1980, comme l'atteste le *Guide culturel du Québec* de L. Gauvin et L. Mailhot ², les chercheurs disposent d'une panoplie de ressources

bibliographiques fiables : aux numéros spéciaux de *Des livres et des jeunes* ³ et aux opuscules de Communication-jeunesse, s'ajoute l'ouvrage fondateur de Louise Lemieux, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* ⁴, « premier aperçu global de la littérature de jeunesse canadienne-française » ⁵. Et, dans la foulée des contributions de Guy Boulizon et de Paule Daveluy ⁶, se sont adjoints, au début des années 80, les répertoires, plus ou moins scientifiques, des Irène Aubrey, Claude Potvin et Louise Warren ⁷. Dès qu'on examine ces répertoires, on aperçoit une tension inhérente à l'étude de la littérature de jeunesse : l'oscillation entre la recherche universitaire proprement dite, se voulant objective et source de nouvelle recherche, et celle, à visée plus informative, s'adressant indifféremment à tous les publics, des praticiens aux consommateurs de bonne volonté. Quoi qu'il en soit, l'immense ouvrage bibliographique de Danielle Thaler ⁸, publié en 1989, a comblé une lacune importante : son exhaustivité, sa précision et son ouverture à tous les domaines en font un outil précieux de connaissance de la recherche antérieure à 1990.

Toutefois, les bibliographies ne constituent pas l'unique ressource essentielle au « progrès » d'une nouvelle branche du savoir : les manuels et les ouvrages de référence jouent eux aussi un rôle primordial dans la légitimation d'un champ littéraire.

Au Québec, trois ouvrages de base des plus importants viennent de paraître. Tout d'abord, le manuel d'initiation de Dominique Demers⁹ : sensible à l'ensemble des méthodes récentes, l'auteur n'ignore aucun des aspects de son champ d'analyse, ni ne néglige aucune des questions esthétiques des œuvres pour enfant. Le deuxième ouvrage, d'Édith Madore, *La Littérature pour la jeunesse au Québec*¹⁰, répond à d'autres objectifs. Plus succinct, plus historique, davantage axé sur les conditions socioéconomiques de l'édition québécoise, cet opuscule n'en constitue pas moins une synthèse susceptible d'orienter de futures recherches. *La Bande dessinée au Québec*¹¹, de Mira Falardeau, dans la même collection, touche en grande partie à un domaine connexe de la littérature pour la jeunesse que les spécialistes tendent à négliger au profit des récits, des pièces de théâtre et des albums illustrés. Ces contributions témoignent, donc, de l'acceptation de la littérature pour la jeunesse dans l'institution universitaire.

Ainsi les facultés d'éducation et les facultés de lettres sont devenues, depuis près de vingt-cinq ans, des lieux privilégiés de recherche avancée : reste à découvrir les tendances de cette recherche exercée presque exclusivement, si l'on excepte les travaux de bibliothéconomie, dans deux milieux universitaires dont les intérêts divergent à la fois dans leur compréhension du phénomène qu'est le texte pour la jeunesse et dans leur orientation idéologique quant à la dimension esthétique d'une production dont maints praticiens revendiquent un statut d'auteur à part entière.

La dimension sociologique de la littérature de jeunesse

Depuis quelque vingt ans, se sont imposés deux grands types de recherches : la recension bibliographique, dans la foulée des travaux des pionniers de la bibliothéconomie québécoise, et l'analyse socioculturelle, plus ou moins intéressée aux applications pédagogiques en milieu scolaire.

Signalons, en ce qui concerne la bibliographie, l'apport des chercheurs qui, comme Hélène Charbonneau, ont poursuivi l'entreprise de redécouverte des Guy Boulizon et autres, mais en l'infléchissant vers la production contemporaine¹². Les articles de cette dernière et de nombreux autres bibliothécaires et pédagogues font, en quelque sorte, le pont entre la bibliographie purement historique et la recension à visée pédagogique, c'est-à-dire établie en vue d'applications concrètes en milieu d'enseignement. Nous retiendrons ici les travaux de Françoise Lepage, qui aborde des aspects encore ignorés

de l'ancienne littérature de jeunesse, comme la presse scientifique et les monographies d'initiation aux « petites sciences »¹³ et de Manon Poulin, qui étudie les maisons d'édition spécialisées du Québec contemporain¹⁴.

Toutefois, depuis les années 1980, ce sont les spécialistes rattachés aux facultés d'éducation qui ont apporté la plus large contribution à la recherche : les Marielle Durand, les Flore Gervais, les Charlotte Guérette, les Louise Lemieux, les Monique Lebrun, les Line Lesage, les Monique Noël-Gaudreault, les Denise Pelletier-Bourneuf, les Hélène Roberge, les Suzanne Pouliot... ont défini, malgré de notables différences dans la nature de leurs publications, l'orientation de la recherche en littérature de jeunesse. De la parution de *l'Enfant-personnage et l'autorité dans la littérature enfantine* de Marielle Durand¹⁵ à celle de *L'Image de l'Autre* de Suzanne Pouliot¹⁶, s'imposent des paramètres et des valeurs que l'on retrouve chez la majorité des représentants de cette tendance : s'appuyant massivement sur des statistiques à la fois « extralittéraires », c'est-à-dire faites sur des comportements et des modèles sociaux réels, et « intralittéraires », soit fondées sur les traits et les comportements des personnages, ces analyses privilégient une compréhension behavioriste et statistique, psychologique et sociométrique de l'œuvre littéraire qui, inévitablement, se conçoit comme reflet d'une réalité socioculturelle. Ces travaux ont d'ailleurs une autre dimension que négligent peut-être trop rapidement les « littéraires » : ils constituent ce qu'on pourrait appeler une recherche appliquée. En effet, les contributions dans ce domaine ne sont pas uniquement des études visant à faire progresser la connaissance de la littérature de jeunesse ; elles ont très souvent des prolongements pragmatiques. Dans cet ordre d'idées, elles peuvent aisément se transformer en ressource pédagogique, en matériel d'expositions muséologiques, de projets multimedia...¹⁷ et, surtout, devenir le point d'ancrage et de départ des directives ministérielles¹⁸ !

Mais cette littérature pour la jeunesse est-elle vraiment de la littérature ? C'est à d'autres chercheurs, rattachés aux facultés de lettres, que l'on doit s'adresser si l'on veut aborder la dimension spécifiquement littéraire de la production destinée à la jeunesse.

La dimension littéraire de la littérature de jeunesse

Or, il ne faudrait pas postuler *a priori* un clivage entre les deux écoles de pensée puisque de nombreux échanges existent entre spécialistes des départements littéraires et ceux des milieux pédagogiques. Car les analyses à tendance plus littéraire partagent la même orientation initiale que celles ressortissant à l'approche psychopédagogique : l'appui sur une recherche bibliographique et historique. Toutefois, ce qui semble distinguer ces critiques, c'est l'absence de



FRANÇOIS GRAVEL
Merveilleux univers que le sien ! Même si ses personnages gardent les deux pieds sur terre, l'écrivain n'en présente pas moins une vision du monde tout à fait originale. Du jeune joueur de hockey de *Zamboni*, en passant par le petit garçon de *Corneilles* ou par l'adolescent ordinaire (oui ! oui ! pas de drogue, pas de MTS, des parents qu'il aime...) de *Deux heures et demie avant Jasmine*, jusqu'au délicieux *Klonk*, qui découvre le monde bien à sa façon, chacun y trouve son compte.



considérations sur l'utilité pédagogique des œuvres étudiées ou sur la fidélité des schèmes de la représentation aux modèles sociaux dégagés par les sciences humaines.

À cet égard, les contributions d'Hélène Beauchamp dans le domaine du théâtre pour enfants¹⁹ s'imposent d'emblée : elle est parvenue à dépasser les cadres de la chronologie et des répertoires d'auteurs et de troupes pour définir la spécificité des formes et des genres théâtraux destinés à l'enfance et, ce faisant, à le situer dans l'espace esthétique de la théâtralité.

Un parcours similaire se remarque chez d'autres chercheurs d'orientation littéraire. Tel est le cas, par exemple, de Claire Le Brun : celle-ci conçoit sa recherche comme une « analyse discursive de la littérature québécoise pour la jeunesse », c'est-à-dire que cette dernière peut être observée « comme discours — au sens où l'entend Michel Foucault — sur la jeunesse dans une problématique de changement social et destiné à la jeunesse »²⁰. Dans cette perspective, sont considérés comme « objet du discours les grands thèmes à travers lesquels se formule ce discours : la famille, la sexualité, l'identité individuelle et collective, l'étranger, etc. »²¹. En surface, donc, aucune différence entre cette approche et la sociométrie ; toutefois, les résultats divergent considérablement : d'une part, le récit cesse d'être un reflet de la réalité pour devenir agent de « transformation sociale » et, d'autre part, en percevant les récits pour les jeunes comme un discours, cette spécialiste s'est penchée sur le rapport complexe entre littérature pour la jeunesse et littérature au sens plein du terme.

C'est bien cette notion d'œuvre littéraire qui va sans doute transformer l'étude de la littérature de jeunesse chez les nouveaux chercheurs : l'appel à la narratologie et à la sémiologie permettra de mieux cerner la spécificité de cette production littéraire tout en faisant éclater le ghetto dans lequel on tendait à l'enfermer du seul fait qu'elle s'adressait à un public non adulte. Ainsi la littérature pour la jeunesse cessera d'être un outil didactique pour devenir ce que ses textes fondateurs, les contes de fées, ont toujours été : des œuvres littéraires aussi complexes que les « chefs-d'œuvre de l'humanité ». Et ce changement de perception, on le devra à la recherche qui aura enfin légitimé son accession à l'institution littéraire et, plus modestement, à l'institution universitaire.

* Université de Guelph.

Notes

1. Voir notre article intitulé « Conditions matérielles et orientations idéologiques de la recherche universitaire sur la littérature d'enfance et de jeunesse (1972-1995) », qui paraîtra dans les cahiers de l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française).
2. Voir : Laurent MAILHOT, Lise GAUVIN, dir., *Guide culturel du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1982, p. 11-122.
3. À cet égard, il faudrait procéder à un dépouillement systématique des revues *Lurelu* (1978-) et *Des livres et des jeunes* (1978-1992).
4. Voir : Louise LEMIEUX, *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*, Montréal, Leméac, 1972.
5. Laurent Mailhot et Lise Gauvin, *op. cit.*, p. 122.
6. Voir : Paule DAVELUY et Guy BOULIZON, *Création culturelle pour la jeunesse et identité québécoise*, Montréal, Leméac, 1972.
7. Voir : Irène E. AUBREY, *Sources d'information sur les livres de jeunesse canadiens-français*, 2^e édition, Ottawa, Bibliothèque Nationale du Canada, 1984 ; Claude POTVIN, *Le Canada français et sa littérature de jeunesse*, Moncton, Éditions CRP, 1981 ; Louise WARREN, *Répertoire des ressources en littérature de jeunesse*, Montréal, Marché de l'écriture, 1982.
8. Voir : Danielle THALER, *Était-il une fois ? Littérature de jeunesse : panorama de la critique (France-Canada)*, Toronto, Les Éditions Paratexte, 1989.
9. Voir : Dominique DEMERS, avec la coll. de Paul Bleton, *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*, Montréal, Québec/Amérique, 1994.
10. Voir : Édith MADORE, *La Littérature pour la jeunesse au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, coll. Boréal Express.
11. Voir : Mira FALARDEAU, *La Bande dessinée au Québec*, Montréal, Boréal, 1994, coll. Boréal Express.
12. Parmi ses publications, signalons ses six répertoires bibliographiques parus dans *Livres en langue française pour les jeunes*, Montréal, Bibliothèque municipale, 1985.
13. Voir : Françoise LEPAGE, « La campagne en faveur de l'enseignement des sciences et la naissance du documentaire pour la jeunesse au Québec », *CCL/LCJ Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*, n° 75, (vol. 21, n° 1), printemps 1995, p. 44-54.
14. Voir : Manon POULIN, « L'édition québécoise pour la jeunesse : études des maisons Ovale et La courte échelle (1974-1988) », dans : *Littérature québécoise ; la recherche en émergence*, sous la dir. de François Dumont et Frances Fortier, Québec, Éditions Nuit blanche, 1991, p. 111-128.
15. Voir : Marielle DURAND, *L'Enfant-personnage et l'autorité dans la littérature enfantine*, Montréal, Leméac, 1976.
16. Voir : Suzanne POULIOT, *L'Image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*, Sherbrooke, Éditions du MRP, 1994.
17. Voir : Charlotte GUÉRETTE et Lise BERTRAND, « Où sont donc Boucle d'or et les trois ours ? », *CCL/LCJ*, n° 74, (vol. 20, n° 2), été 1994, p. 76-88.
18. Le répertoire de Danielle Thaler ne relève pas moins de 45 fascicules du ministère de l'Éducation du Québec consacrés à la littérature de jeunesse !
19. Voir : Hélène BEAUCHAMP, *Le Théâtre pour enfants au Québec : 1950-1980*, Montréal, Hurtubise/HMH, 1985.
20. Claire LE BRUN, « Mais où sont passés les pères ? Un cas de censure sociale dans la littérature québécoise pour la jeunesse des années 80 », *CCL/LCJ*, n° 68, 1992, p. 111.
21. *Ibid.*, p. 111

GUY LAVIGNE
Du roman policier à l'état pur. (*L'obsession de Jérôme Delisle ; Mourir sur fond blanc ; Pas de quartier pour les poires*). J.E. est un détective un peu désabusé, qui mène ses enquêtes bien à sa façon. Ses réflexions philosophiques sur son métier et sur la vie en général sont juteuses. Elles n'empêchent pas du tout l'action de se dérouler à un train d'enfer. Bien écrit, bien imaginé, intrigue impeccable et pas de happy end rose bonbon ! « La vie, c'est la vie », comme dirait J.E.